

Édouard Tétreau: «Quand des chrétiens prient pour des musulmans en terre musulmane»



La cathédrale Notre-Dame d'Afrique à Alger après sa rénovation, en 2010. - Crédits photo : © Zohra Bensemra / Reuters/REUTERS

Vox Religion (<http://premium.lefigaro.fr/vox/religion/>) | Par Édouard Tétreau (#figp-author)

Mis à jour le 29/12/2016 à 16h55

TRIBUNE - L'essayiste s'est rendu à Alger dans la cathédrale Notre-Dame d'Afrique, située dans un quartier touché par le salafisme.

Un dimanche soir de décembre, dans une église. L'autel, la croix, une statue de la Vierge. Les fidèles sont peu nombreux: quatorze, très précisément.

«Ma paroisse est une paroisse comme les autres», ouvrait le Journal d'un curé de campagne de Bernanos. Cette paroisse-ci est inhabituelle: l'église est une cathédrale. La Vierge est noire. Le curé est un cardinal. Nous sommes au cœur et au sommet d'un quartier populaire gangrené par le salafisme: une petite voiture de police monte bravement la garde. Derrière l'autel, des lettres immenses composent une prière en français, en arabe et en berbère: «Notre Dame d'Afrique, priez pour nous et pour les musulmans.»

Nous sommes à Alger, capitale d'un pays de 40 millions d'habitants dont 40.000 chrétiens, une minorité en voie de disparition là où elle est née: dans le pourtour méditerranéen, le Proche et le Moyen-Orient.

Oui, en 2016, des chrétiens ont prié pour des musulmans en terre musulmane

«Priez pour nous et pour les musulmans». Dans l'année qui s'achève dans le monde, comme lors des années de plomb en Algérie, il a fallu prier pour les chrétiens comme pour les musulmans, premières victimes du terrorisme islamiste. En Algérie, dix-neuf religieux et religieuses catholiques furent assassinés entre 1996 et 2006, dont les moines de Tibéhirine: leurs prénoms sont rappelés sur le mur droit de la cathédrale. Dans le même temps, 200.000 Algériens moururent lors de cette guerre contre le terrorisme islamiste.

La chasse à l'homme chrétien

En 2016 dans le monde, la comptabilité macabre des actions terroristes de Daech fait apparaître une majorité de victimes dans les pays musulmans: Irak, Syrie, Yémen, Turquie, Afghanistan, Pakistan. S'y ajoutent les milliers de victimes du groupe salafiste Boko Haram en Afrique. «Vous savez, nous récitons cette prière matin, midi et soir», me confie sœur Lourdes, dans la communauté depuis quarante-quatre ans. Une communauté qui célébrait quelques jours plus tôt le centenaire de la mort de Charles de Foucauld, assassiné dans son ermitage de Tamanrasset.

Oui, en 2016, des chrétiens ont prié pour des musulmans en terre musulmane. Mais uniquement là où ils y étaient autorisés. Or, de Dakar à Islamabad, à l'exception notoire du Maroc, du Liban, et - pour combien de temps? - de l'Algérie, 2016 a été une année noire pour les chrétiens d'Afrique et d'Orient. Des commandos de Daech dans la plaine de Ninive à l'attentat à la bombe dans la cathédrale copte du Caire, ou dans les jardins d'enfants de Lahore, une chasse à l'homme et l'enfant chrétiens s'est ouverte.

Vers l'Orient, deux de nos principaux partenaires commerciaux, la Turquie et l'Arabie saoudite, comptent parmi les plus hostiles à la pratique chrétienne

Dans ce contexte, que font, pour les chrétiens, les grands pays de culture musulmane qui ont les moyens de faire régner l'ordre chez eux et de propager à l'extérieur de leurs frontières une influence significative? Rien, ou si peu. Tel est le message que répète chaque année Mgr Pascal Gollnisch, directeur de l'Œuvre d'Orient, à un parterre d'élus,

diplomates et influenceurs français, réunis avant Noël, le temps d'un déjeuner qui n'est pas de fête. La litanie des crimes et régressions antichrétiennes dans ces pays de confession musulmane n'incite pas à la joie, mais à la colère. La France peut, à juste titre, s'enorgueillir de l'accueil qu'elle fait à la pratique de la foi musulmane sur son territoire: il existe environ 2500 mosquées en France. La réciproque est-elle vraie?

Vers l'Orient, deux de nos principaux partenaires commerciaux, la Turquie et l'Arabie saoudite, comptent parmi les plus hostiles à la pratique chrétienne. La Turquie de M. Erdogan refuse de donner une existence juridique aux églises: ces communautés-là sont particulièrement vulnérables aux pratiques arbitraires qui se mettent en place dans cet État islamo-policier. Quant à l'Arabie saoudite, malgré les efforts réels entrepris par le roi Abdallah depuis 2005 pour promouvoir un islam plus modéré, son ostracisme à l'égard des chrétiens reste inacceptable: interdiction absolue de tout lieu de culte pour les 1,5 million de chrétiens que compte le royaume wahhabite.

Protéger et promouvoir la liberté de culte

Après une décennie de diplomatie française excessivement économique, on espère ici que le prochain président de la République lancera, non pas seul mais avec ses principaux partenaires au Conseil de sécurité de l'ONU, et dans l'Union européenne, une initiative pour amener ces deux grands pays à davantage protéger et promouvoir la liberté de culte, en particulier de culte chrétien, à l'intérieur de leurs frontières comme à l'extérieur.

Ne pas le faire reviendrait à cautionner les comportements les plus arriérés et les doctrines les plus dangereuses, d'abord pour ces régimes, ensuite pour les communautés qu'ils influencent, en Europe et en Afrique notamment.

Il nous faudrait alors, à regret, compte tenu des liens tissés avec ces deux pays depuis le général de Gaulle pour l'Arabie saoudite, et François Ier pour la Turquie, nous tourner davantage vers de nouveaux partenaires plus soucieux de liberté religieuse. Par exemple l'Iran, qui comptait une poignée de chrétiens après 1979: ils sont plus d'un million aujourd'hui.

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 30/12/2016. **[Accédez à sa version PDF en cliquant ici \(http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2016-12-30\)](http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2016-12-30)**



Edouard Tétreau

